

TRANSVERSAL

Carrefour de l'Église en Rural

Bulletin Trimestriel

n° 22 - décembre 2004

Particulièrement dans ce n°

- Pour faire bouger l'église locale, du théâtre... p. 2
- Groupe de recherche de pastorale rurale, un laboratoire de réflexion
- Renouvellement des équipes d'animation pastorales p. 2
- Face à la crise viticole, tous détenteurs de part de solution
- À la rencontre de communautés chrétiennes vivantes... p. 3
- Oser le dépaysement pour écouter chacun, dans sa langue p. 4 - 5
- Faisons rimer spiritualité avec action et intériorité p. 6
- En vitrine p. 7
- Information et documentation p. 8

DIFFUSION / PARTICIPATION

La diffusion de Transversal repose sur :

- les **membres du CER** et leurs réseaux : chaque instance nationale l'adresse à ses responsables locaux.
- les **correspondants diocésains** : dans la plupart des diocèses, une personne transmet le bulletin aux intéressés.
(Le nom des correspondants peut être obtenu en téléphonant au CER.)

Il n'y a pas d'abonnement.

Pour fonctionner, le CER demande aux diocèses une participation de 160 € chaque année et compte sur les dons des lecteurs de Transversal. (à titre indicatif : 15 € / an).
Chèques à l'ordre du CER.

adresse CER 9, rue du Général Leclerc
91 230 MONTGERON
tél/fax 01 69 52 30 27
mèl rural@club-internet.fr

Terrains à cultiver pour construire la fraternité

Le ton est donné. Le fil rouge de l'appel à la fraternité que va lancer le CER est dévoilé. L'appel est sous presse... Il nous arrivera, tel un cadeau, pour la nouvelle année.

La fraternité n'est ni une nouvelle idéologie, ni une potion magique. Elle sollicite notre responsabilité de femme, d'homme, de citoyen rural, de chrétien. Elle est proposition d'espérance, invitation à aller au cœur de la foi. C'est dans un rural vivant, traversé par des mutations que le CER invitera les communautés chrétiennes et toutes les personnes «de bonne volonté» à «cultiver le terrain pour construire la fraternité».

Le rural est pluriel, traversé par des conflits d'intérêts. À l'heure d'une certaine «urbanisation» (au moins dans les esprits) de la société, certains ne voudraient voir dans le rural qu'une «nostalgie du passé». Il est vrai que les repères traditionnels ont éclaté. Dans bon nombre de régions, l'arrivée de citadins ou de néoruraux amène à se poser de nouvelles questions sur l'aménagement du territoire. Vivant des mutations fortes, le rural est en quête d'une nouvelle identité. C'est conscient de toutes ces mutations que « les ruraux » revendiquent « le droit à l'existence » et à une reconnaissance spécifique. Une pastorale accompagne, réfléchit à frais nouveaux à la présence et à la mission des chrétiens sur ces territoires entre villes et campagnes.

L'appel du CER veut rejoindre les communautés chrétiennes, les « cultivateurs » de la Bonne Nouvelle, afin d'encourager, de valoriser les initiatives qui favorisent du lien social, construisent la fraternité entre les natifs et les nouveaux arrivants, entre toutes les générations.

Cultiver-culte : cultiver la fraternité, n'est-ce pas le meilleur culte que l'on puisse rendre à Dieu Notre Père qui fait de nous des frères ? C'est ce que nous rappellent les évêques dans un récent document « quand l'étranger frappe à nos portes » : « *Chrétiens nous sommes tous témoins et acteurs d'une double fraternité : celles des fidèles du Christ entre eux et celle du Christ avec les plus démunis d'entre nous (Mathieu 25). Cette double fraternité est à la fois source de vie ecclésiale et source d'une tâche à accomplir dans la société. C'est en posant la question « qu'as-tu fait de ton frère » que l'Église définit son identité politique, c'est à dire son apport constructif au vivre ensemble... ».* Que le labour et la culture de nos territoires ruraux contribuent à construire cette fraternité, en dialogue avec toutes les composantes de la société.

Daniel PETIT

Le Carrefour de l'Église en Rural

est une association de recherche, de communication et de formation au service de la pastorale rurale.

Elle est composée des membres suivants :

- ACE, MRJC, CMR, VEA, ACGF
- Frères Missionnaires des Campagnes, Sœurs des Campagnes, Dominicaines Missionnaires des Campagnes, FEDEAR rurale, CSM monde rural,
- CEMMR, Vicaires épiscopaux du monde rural, Communauté Mission de France, Prado rural, CNPL, APCR.



Cantal

Pour faire bouger l'Église locale : du Théâtre...

Comment s'engager localement dans des communautés paroissiales parfois vieillissantes ? C'est la question que se sont posée quatre jeunes couples du Cantal en CMR. Suite à leur participation à l'Année de Formation Rurale (AFR) en Midi Pyrénées, est née l'idée d'une pièce de théâtre.

«Après l'AFR, nous nous sommes demandés comment rejoindre des personnes en recherche, les chrétiens qui, comme nous, se posent des questions sur leur engagement dans la société et dans l'Eglise. Il nous a semblé que l'humour était le meilleur moyen d'y parvenir.»

Voilà comment est née *«Une valise pour la vie»*, pièce de théâtre écrite par Georges Mallet, agriculteur et artiste engagé dans l'Eglise locale. Elle nous parle de la vie d'un village. L'école a fermé ses portes, le boulanger vient du village d'à côté... c'est au tour du curé de faire ses valises. Il n'y aura pas de reprenneur... À partir de ces faits vécus, la pièce traite du devenir des territoires et de l'Eglise dans le rural du Cantal.

Une année de répétition a été nécessaire. Cela a permis beaucoup d'échanges, de discussions sur les engagements de chacun dans la société et l'Eglise. Voilà une manière originale de faire révision de vie et d'ouvrir l'équipe CMR. Depuis, cinq représentations ont été données *«À chaque fois, la salle était comble. Nous qui pensions que le sujet intéresserait peu de monde...»*. À la fin, les spectateurs sont invités à poursuivre l'échange autour d'un pot. de l'amitié.

Sollicités par d'autres secteurs et par une équipe CMR du diocèse voisin, l'équipe a décidé de reprendre les représentations. Tous sont prêts à relever le défi... celui de faire bouger les choses dans l'Église et la société, et de s'éclater sur les planches.

Contact : Équipe CMR Planèze (15)
Véronique GRIMAULT

04 71 64 14 01 - patrick.grimaault@worldonline.fr

Midi Pyrénées

Groupe régional de pastorale Rurale... Un laboratoire de réflexion

Voilà plusieurs années qu'un « Groupe Régional de Pastorale Rurale » (GRPR) existe en Midi Pyrénées. À l'initiative d'une Année de Formation Rurale (AFR) et de nombreuses rencontres, son expérience pourrait susciter des idées dans d'autres régions.

“Mise en place des pays dans les zones rurales” - “En équipe d'animation pastorale, Prêtre, religieux-ses, diacres, laïcs coresponsables de la vie de l'église et au service de la fraternité en rural “... Voilà des thèmes travaillés par le GRPR tous les acteurs de la pastorale rurale.

L'an passé, à son initiative, une AFR s'est mise en place en Midi Pyrénées. L'équipe d'animation accompagnée par Marie Laure Durand, jeune théologienne laïque, a proposé un parcours “revu et corrigé”. En revisitant comment l'individu se construit à partir de ce qu'il est, de ses aspirations, de ses relations avec les autres, de ses convictions humaines et chrétiennes, chacun des participants s'est senti appelé à s'investir et à être acteur sur son territoire. Ce parcours a permis d'inviter un public

divers. Des jeunes venus de CAT (Centre d'Apprentissage par le Travail) y ont participé, pleinement acteurs dans la formation. Des participants ont fait des pas qu'ils n'imaginaient pas : *«Avant l'AFR, l'engagement me faisait peur, par crainte d'être entièrement “bouffé”. J'ai compris que l'engagement permettait d'allier un développement individuel et une démarche d'action collective. Je suis passé du “Je” au “Nous”».*

L'expérience du GRPR a permis d'oser cette nouvelle proposition. Une évaluation sera certainement à faire d'ici un ou deux ans. Pourquoi pas en lien avec d'autres régions?

Contact : Jean Jacques Barrère
Presbytère -65 700 Maubourguet
05 62 96 31 73

Eure

Renouvellement des Équipes d'Animation Pastorales Mode d'emploi

Les Équipes d'Animation Pastorale (EAP) sont une manière de mettre en œuvre les orientations du Concile Vatican II : «Les laïcs exercent leur apostolat multiforme tant dans l'Eglise que dans le monde... Qu'ils prennent l'habitude de travailler dans la paroisse en étroite union avec leurs prêtres, d'apporter à la communauté de l'Église leurs propres problèmes, ceux du monde, et les questions touchant le salut des hommes pour les examiner et les résoudre en tenant compte de l'avis de tous.» (décret sur l'apostolat des laïcs, 9-10). Se pose aujourd'hui la question du renouvellement de ces EAP.

Dans l'Eure, 28 paroisses nouvelles (sur 30) ont été créées. Chaque paroisse a son EAP composée d'un prêtre nommé pour 6 ans et de 3 à 5 laïcs nommés pour 3 ans. Le diocèse a mené une réflexion sur le renouvellement de ces EAP. Le service diocésain des paroisses a envoyé ce

«mode d'emploi» aux chrétiens des paroisses concernées.

«Le moment est venu de préparer un renouvellement de l'EAP. Avant de nommer de nouvelles personnes, notre évêque vous consulte... Nous vous demandons donc de bien vouloir indiquer par ●●●



CMR Gironde

Face à la crise viticole

Tous détenteur de part de solution

Comme dans beaucoup de région de production de vin, les viticulteurs de la Gironde traversent une crise. Le CMR et l'évêque de Bordeaux ont souhaité se donner des outils pour pouvoir accompagner les personnes touchées. Un Atelier Coopératif de Recherche Action (ACORA) s'est mis en place.

Un ACORA repose sur deux convictions : C'est avec les différents acteurs impliqués dans une problématique que des solutions se recherchent. C'est à partir de la confrontation des savoirs de chacun que s'élabore des propositions.

Pour y parvenir, une méthodologie est proposée.

- Réunir un groupe d'acteurs à confronter leur expérience, et à travailler régulièrement ensemble.
- À partir d'un questionnement pluriel, arriver **dans le plus strict consensus** à préciser l'axe de la recherche.
- Elaborer des hypothèses
- Se donner les moyens de vérifier ou

de contredire ces hypothèses. Faire appel à des intervenant peut permettre de prendre du recul, et d'enrichir l'échange.

Après chaque réunion, un journal d'atelier est rédigé par l'animateur. C'est une pièce maîtresse qui ne prend toute sa valeur qu'une fois validée par le groupe. Progressivement s'élabore un document d'analyse et de propositions.

C'est cette démarche qui a été choisie par le CMR de Gironde. L'atelier regroupe 10 personnes : viticulteurs, personnes engagées dans un syndicat agricole (FDSEA et Confédération

Merci Robert !

Secrétaire général du CMR depuis 1997, Robert Ponchon vient de terminer son mandat. Dans sa responsabilité de secrétaire général, il a fait partie de ceux qui ont posé les fondations du CER. Pour toute cette énergie donnée au CMR, et au CER, merci et bonne route à toi !

Paysanne), femme de viticulteur, salarié agricole, comptable, banquier. Ils résumement leur recherche ainsi : *«La crise viticole déstabilise beaucoup de gens, affaiblit l'économie et accélère la dégradation de la vie sociale et culturelle de la région. Des personnes se sentent impuissantes et écrasées. D'où vient cette situation ? Quelles en sont les conséquences ? Comment sortir de la crise ? Comment éviter une telle situation à l'avenir ?»*

L'ACORA permet à chacun d'être reconnu et force de propositions.

Contact : CMR Gironde - Laure Hervé
13, le bourg, 33 140 Villegouge
01 57 84 81 71 - cmr.laureherve@wanadoo.fr

●●● écrit les noms de 3 personnes qui vous paraîtraient convenir pour le rôle de membre de l'EAP, en exprimant si possible les raisons de votre choix en quelques mots. Ces personnes devraient, en particulier;

- bénéficier de l'estime des habitants de la région (croyants ou non)
- être des hommes, des femmes de prière
- porter le souci de la mission et de la communion de l'Église...

Votre curé sera ensuite consulté en vue de l'établissement de la liste de noms qui seront présentés à l'évêque. Puis un contact sera pris avec les personnes qui seront appelées afin de solliciter leur accord. Enfin l'évêque procédera aux nominations officielles.»

D'autres expériences existent certainement dans d'autres diocèses.

Contact : J-Y Hélaine FMC - Les Landes
27400 Canappeville
02 32 50 58 66 - jean.helaine@free.fr

À la rencontre de communautés chrétiennes vivantes...

La pastorale du tourisme est souvent méconnue. Elle répond aux attentes des touristes qui viennent visiter les édifices religieux. Proposer des espaces de rencontres conviviales et spirituelles, faire découvrir ce qui fait la vie des communautés chrétiennes, des femmes et des hommes habitant sur le territoire sont les axes de la Pastorale des Réalités du Tourisme et du Loisir (PRTL).

Chambord, une paroisse de 185 habitants accueille chaque année plus d'un million de visiteurs de tous les pays du monde ! C'est le lieu touristique le plus fréquenté du diocèse de Blois. Pour la seconde année, la Pastorale du Tourisme a mis l'accent sur l'accueil dans 31 églises paroissiales du « Pays des Châteaux ».

Cet été, à l'église St-Louis-de-Chambord, les Frères Missionnaires des Campagnes, Sœurs des campagnes et amis en communion ont eu la joie d'accueillir

les personnes de passage. Disponibles aux attentes des 40 000 personnes qui ont franchi le seuil de la porte «grande ouverte», ils ont témoigné d'une communauté chrétienne vivante et accueillante. Les offices ont été chantés chaque jour, signe d'une Eglise priante. C'est un travail de longue haleine que de sensibiliser les baptisés à cette pastorale. Un sillon a été ouvert...

Contact : Jean LAFONT,
délégué diocésain à la PRTL de Blois
Tél / Fax : 02 54 78 67 38 - j.lafont@wanadoo.fr



Oser le dépaysement pour écouter chacun, dans sa langue

Joël Morlet est vicaire général du diocèse de Châlons en Champagne, et sociologue. Il nous partage l'expérience qu'il a vécue durant le synode qui a eu lieu dans son diocèse en 2003/2004 et qui avait pour thème « Avec les générations nouvelles, s'ouvrir à l'évangile ». Son témoignage met l'accent sur les richesses et aussi les tensions que provoquent la diversité. Faire fi des différences serait parfois tentant. Et pourtant, l'enjeu est d'annoncer la Bonne Nouvelle du Christ dans la langue de chacun.

Dès son ordination, le 11 avril 1999, Mgr Gilbert LOUIS est allé à la rencontre des chrétiens en visitant les 34 paroisses du diocèse. Une plainte revient constamment : «les moins de 50 ans participent trop peu à l'animation de la vie de l'Eglise». Beaucoup s'adressent régulièrement à l'Eglise mais on les sent à distance. En fait, un double mur sépare les jeunes et ceux qui animent la vie de l'Eglise. Pour ces derniers, les jeunes n'ont pas une foi profonde, leurs

demandes sont «folklore ou frime», on ne peut pas compter sur eux. Pour les jeunes, les anciens ne sont pas prêts à laisser leur place ; la plupart du temps, l'Eglise, «c'est froid, c'est ringard, c'est triste».

En janvier 2002, une première démarche est proposée. Tous ceux qui ont un rôle actif dans l'Eglise sont invités à aller à la rencontre des jeunes (les 25-45 ans) pour parler avec eux de la vie, de la foi, de l'Eglise. L'objectif est de leur témoigner que l'Eglise est intéressée par

ce qu'ils ont à dire. L'attitude principale se veut écoute.

En janvier 2003, l'évêque décide de poursuivre cette démarche sous forme d'un synode. Les chrétiens sont invités à constituer des équipes synodales en allant inviter des gens qu'ils sentent «aux marges» de l'Eglise et particulièrement des jeunes. Des fiches pour ces équipes synodales sont élaborées à partir des entretiens réalisés avec les jeunes dans la période précédente.

Se rappeler que l'essentiel est dans le souffle missionnaire

280 équipes travaillent ces fiches et renvoient leurs conclusions. Les 6-7 décembre 2003, 220 délégués se retrouvent. Dans un premier temps, nous célébrons le travail déjà réalisé. Ensuite, nous cherchons à établir les convictions de foi qui devraient être la base de nos propositions de changement dans la vie de l'Eglise diocésaine. Mais les différences sont telles qu'il est impossible de s'entendre. L'ambiance est extrêmement tendue. Le lendemain, invitée à assumer cette diversité, l'assemblée parvenait malgré tout à définir 7 chantiers de travail :

1. Proposer des lieux de parole, d'échange et de ressourcement sur le modèle des équipes synodales.
2. Des sacrements et des gestes religieux qui soient des moments féconds pour l'existence.
3. Au cœur des blessures de la vie, vivre l'espérance et faire

place aux personnes touchées par les blessures de la vie et les pauvretés.

4. Renouveler nos formes de rassemblement et de célébration.
5. Rendre nos communautés plus fraternelles et ouvertes.
6. Une Eglise plus communicante.
7. La Parole de Dieu, parole pour la vie.

Ces 7 chantiers sont envoyés aux équipes de base. Les 27 et 28 mars, la deuxième assemblée synodale s'emparera des 180 propositions faites. Le travail consiste à élaborer une orientation pour chaque chantier et à donner sens et souffle aux propositions. 27 propositions sont adoptées. L'aventure se poursuit, la balle est dans le camp des paroisses et des mouvements pour mettre en œuvre orientations et propositions en se rappelant que l'essentiel est dans le souffle missionnaire.

Invités à des déplacements

«Je ne pensais pas que nous pouvions être si différents». Lors de la première assemblée synodale, c'était la découverte de beaucoup. Les échanges à propos des convictions avaient été rudes : ça pleurait, ça claquait les portes. Beaucoup étaient crispés dans la défense de leur identité. Que de fois l'appel à la Vérité, s'est montré comme une défense de soi-même.

La pastorale habituelle nous permet souvent de classer cette diversité. Il y a la vérité que les clercs détiennent. Dans les

rencontres, un bout de chemin est fait avec ceux qui viennent les trouver. Dans l'assemblée synodale la situation était différente, nous étions à égalité. Tous les baptisés se voyaient le droit d'être auteur d'une parole reconnue et chacun prétendait bien être respecté dans ce qu'il pensait. Concilier le dialogue et la Vérité de la Révélation n'était pas simple. Je me disais intérieurement : «voilà ce que ça donne d'avoir baptisé tous ces gens. Y a-t-il une unité possible?» Je repensais à la parole

de Salomon «je me trouve soudain à la tête du Peuple que tu as choisi, ce peuple si nombreux qu'on ne peut pas le compter exactement.» (IR 3/8). La question devenait en effet : qui fait partie de l'Eglise ? qui c'est «Nous» ? À un moment il n'y avait plus moyen de désigner les différences : «le noyau» «le seuil», «les chrétiens aux marges», «les chrétiens actifs» «les convaincus», chaque dénomination paraissait à un groupe une insulte à ce qu'il était. Mais en même temps ○○○



○○○ certains au cours de l'assemblée sont passés du "Vous" au "Nous".

Comment maintenir le respect des cheminements et l'unique Évangile, le droit de chacun à venir puiser la Source à sa manière et l'unicité de la Vérité, du dépôt de la Foi ? Comment la dire ? Dire le

crédo (symbole de Nicée Constantinople) ne résolvait pas grand-chose quant aux mots, quant à leur signification, quant à la manière d'exprimer l'essentiel.

Tout aussi redoutable, demander les convictions de foi avait un effet plutôt répulsif pour beaucoup de jeunes. Le cli-

vage était net entre ceux qui questionnaient et une fraction de jeunes "tradi" ou charismatiques, assez proches des anciens. Pour beaucoup, la foi c'est précisément une recherche, un questionnement et tout ce qui peut paraître enfermant rebute.

Entrer dans une culture de débat

La rigidité quant aux discours et aux rites sert-elle vraiment la communion de l'Eglise dans le type de société où nous vivons ? L'annonce de l'Évangile dépend beaucoup, à mon avis, de notre capacité à débattre. Pour cela il faut savoir écouter : écouter ce que l'autre dit, écouter ce qu'il veut dire. Pour cela, il ne faut pas être trop crispé sur son identité. Être en recherche, être en mouvement, n'est-ce pas le statut normal de la foi chez un chrétien ? N'avons-nous pas trop peur de l'insécurité ? Dans notre société pluraliste où la circulation des idées opère aujourd'hui à l'échelon mondial, cela demande aussi une grande ouverture à tous les systèmes de pensée. Il faut aussi apprendre à aller à l'essentiel et ne pas rester bloqué sur les formes d'une époque.

Pour cela, nous sommes invités à aller vers les autres, pour parler du sens de la vie et de la foi. C'est sur ce préalable de la rencontre humaine que nous pouvons partager une bonne Nouvelle qui nous habite : l'Amour de Dieu qui est venu à nous au travers du Christ Jésus, un Amour

qui nous fait vivre et qui nous invite à aimer. Dans cette rencontre, nous avons à apprendre de l'autre. C'est un véritable apprentissage auquel les chrétiens sont conviés. C'est un art, un savoir-faire.

- Dans cette démarche vers les autres, avoir de la liberté d'esprit (on ne va ni embrigader, ni convertir de force) et de la joie.

- Avoir un regard positif sur les gens ; s'il y a trop d'a priori, il n'y a pas de rencontre.

- Savoir deviner une question essentielle derrière de simples remarques ou des réactions et la faire émerger. Ne pas en rester au premier degré : toute parole suggère quelque chose des aspirations, des désirs, des frustrations de la personne. Savoir par exemple encaisser une révolte ou un rejet violent qui peuvent cacher une aspiration profonde positive.

- Dialoguer en profondeur en respectant l'intimité des personnes. La pudeur est une vertu. L'échange en profondeur est un chemin qu'on ne

parcourt pas jusqu'au bout par la force. Il demande du temps et de la confiance. Entre la superficialité et l'exhibitionnisme, il y a place pour la rencontre des personnes dans l'échange de ce qui fait vivre.

- C'est aussi savoir écouter sans juger ou interpréter ou répondre trop vite. Entrer en sympathie avec l'autre demande de se décentrer de soi-même.

Fort de tout cela, et des évolutions que je ressens, je voudrais partager quelques interrogations et réflexions.

Est-il possible de **concilier la voie ascendante qui conduit d'une réflexion sur l'expérience humaine à l'expression de foi et la voie descendante qui part de l'adhésion au Christ pour éclairer la vie quotidienne** ? Comment articuler «les valeurs humanistes» et «la foi au Christ mort et ressuscité». Aujourd'hui la voie descendante a le vent en poupe dans l'Eglise.

Le rapport à la messe et à l'Eucharistie est paradoxal. On connaît la désaffection des jeunes pour la messe (triste, répétitive, incompréhensible) mais en même temps, il n'y a pas une équipe synodale, qui n'en ait pas parlé. L'Eucharistie est incomprise mais elle reste une référence absolue.

Comment concilier ouverture et convictions ? L'Eglise en France semble aller vers des communautés traditionnelles et charismatiques composées de PERSONNES avec une identité forte "droit dans ses bottes face au monde". C'est vrai que c'est là qu'on trouve beaucoup de jeunes pratiquants. Concrètement, cela conduit souvent à un repli vers les villes et les classes moyennes. **Mais j'ai une inquiétude : est-on sûr que la bonne nouvelle du Christ a réellement été annoncée aux autres dans leur langue ?** Refusent-ils d'y adhérer parce qu'ils préfèrent les ténèbres à la lumière ?

Les fiches synodales

1. Être chrétien, ça peut donner de l'énergie et du sens à la vie.

- 1.1 Faire face aux problèmes de la vie. Donner un sens à sa vie.
- 1.2 Il court, il court, le temps... bonjour le stress !
- 1.3 Un souci prioritaire : ne pas rater l'éducation des enfants.
- 1.4 Il faudrait que l'Eglise soit de son temps. Expliquer sans interdire.
- 1.5 Être chrétien, ça devrait vouloir dire se rendre proche des pauvres.

2. Devenir des chrétiens ouverts et fraternels.

- 2.1 Pour se sentir accueilli, être accueillant.
- 2.2 Avoir un langage plus compréhensible.
- 2.3 Nouer des relations conviviales et fraternelles.
- 2.4 Y a-t-il dans l'Eglise une place qui me convienne ?
- 2.5 L'Eglise devrait être un modèle pour la partage des richesses.

3. Dans le respect des cheminements, permettre à chacun la rencontre de Dieu.

- 3.1 Des cérémonies qui soient des moments de fête, de ressourcement et de rencontre.
- 3.2 La messe du dimanche ? "l'important c'est d'aimer son prochain".
- 3.3 Pour les célébrations, choisir des textes qui nous parlent.
- 3.4 Pourquoi Dieu reste-t-il sourd à la souffrance du monde ?
- 3.5 "La spiritualité, oui, la religion, non".

Vous pouvez les demander au diocèse de Chalons en Champagne.

Evêché, Joël Morlet - 20, rue de l'abbé Pierre Gillet - 51 038, Chalons en champagne Cedex



Faisons rimer spiritualité, avec action et intériorité...

Spiritualité et action ... Ce sont deux termes que nous avons longtemps opposé. Cet été, le CMR a organisé une session d'été qui avait pour titre « Spiritualité et action... En CMR, quelle expérience de croyant ? Quel chemin spirituel ? » Quelques jours avant, des jeunes ruraux participaient au rassemblement du MRJC « On change le monde ? ». Olivier, animateur du CER, a participé à ces deux temps forts. Il nous fait partager comment ces deux événements ont implicitement ou explicitement articulé spiritualité et action.

Du 10 au 12 juillet 2004, 7000 jeunes participaient au rassemblement du MRJC à Vannes autour d'un slogan : « On change le monde ? ». La construction du rassemblement rappelait la façon dont le MRJC apporte sa contribution au monde : regarder et analyser le monde – débattre des défis qui s'y posent – proposer des pistes d'actions. Le regard que porte le MRJC sur le monde part de ses convictions chrétiennes et humaines. Le 11 juillet, après avoir regardé, analysé, débattu sur les défis à relever pour participer à la construction d'un « autre monde » a eu

lieu la célébration eucharistique. Bien souvent, l'eucharistie est l'occasion d'un envoi missionnaire dans le monde. Cette fois-ci, le fait de l'avoir située en plein milieu des trois jours de rassemblement a mis en valeur « la spiritualité » du MRJC. Célébrer Jésus Christ, le prier, se nourrir de sa parole, le rencontrer dans l'eucharistie, dans un temps central du rassemblement a permis de mettre en avant que la foi est la base, le moteur, et ce qui donne sens aux projets portés par les jeunes du MRJC. C'est une façon de témoigner, que la spiritualité du MRJC lie l'engagement dans le monde et la célébration. Ne pouvons-nous pas dire que la spiritualité du MRJC s'appuie sur une annonce implicite de Jésus Christ, à la manière du levain dans la pâte, et une annonce explicite, révélation de Jésus Christ comme Bonne Nouvelle pour tous. Les jeunes témoignent implicitement de Jésus Christ à tra-

vers leurs investissements dans la société, sur le territoire, qui contribuent à « changer le monde pour plus de justice, de solidarité ». Un engagement qui nous rappelle cette phrase des béatitudes : « Heureux ceux qui ont faim et soif de justice, ils seront rassasiés » (Mt,5). Ils l'annoncent explicitement, et témoignent que Jésus Christ est une Bonne Nouvelle pour eux, et pour toute l'humanité à l'occasion de temps de reprise, de récos proposées par le mouvement, de prière, de célébration de la parole ou eucharistique.

Ce lien entre spiritualité et action a été approfondi par le CMR du 12 au 16 juill à l'occasion de ses « journées d'été ». L'expression de deux participants témoigne de l'avancée de la réflexion : « La spiritualité, c'est agir au quotidien, en cohérence avec sa foi et ses convictions grâce à la relecture en équipe et à la lumière de la Parole de Dieu ». « La spiritualité de l'action, c'est créer du bonheur, développer de l'humain, prendre le temps de la relecture et de l'intériorité afin de découvrir Celui qui nous habite et habite le monde ».

Que ce soit lors du rassemblement du MRJC ou de la session d'été du CMR, on aura parlé explicitement ou implicitement de la spiritualité de l'action. Un « nœud » est certainement à creuser : la place donner à « l'intériorité ». Le CMR a ouvert ce chantier en pointant l'importance de prendre ce temps de l'intériorité pour bien vivre toutes les dimensions de la spiritualité de l'action.

Vie religieuse

Une session de la CSM* - CSMF*

La commission rurale de la CSM* et l'atelier rural de la CSMF* ont proposé une session du 25 au 27 octobre 2004 pour les responsables de congrégations, avec comme thème : « Hommes et femmes de la fraternité dans l'espace rural, un défi pour les communautés religieuses ». Grâce aux monographies travaillées par les congrégations, aux apports de Joël Morlet et Jean Yves Baziou, théologien, aux témoignages de la FEDEAR, du CER, et d'un maire engagé dans l'intercommunalité, les religieux-ses présents ont dégagé des défis pour l'avenir de la vie religieuse en rural.

Contact : CSM - 10 rue Jean-Bart,
75006, Paris

01 45 48 18 32 - csm.secretariat@wanadoo.fr

CSM : Conférence des Supérieures majeures.
CSMF : Conférence des supérieurs majeurs de France.

Les propositions du CER portent du fruit

Dans la dynamique de l'appel que le CER va lancer, des mouvements, services et congrégations religieuses se mobilisent.

Communauté Mission de France

La Communauté Mission de France a proposé de redémarrer un réseau de réflexion, d'échange et de partage sur le rural Transformations et mutations du milieu rural, place de l'agriculture dans le processus de mondialisation, respect des populations rurales des Tiers-mondes, autonomie et souveraineté ali-

mentaire... sont quelques-uns des points qui pourraient être approfondi.

C'est à partir de ces questions qui engagent l'avenir du rural que la communauté mission de France pose la question de la manière dont les chrétiens s'engagent dans la société et témoignent de leur foi.

À suivre...

Contact : Georges HEUDE
1 place de l'église - 89550 Héry
g.heude@wanadoo.fr



« Un vieil homme et la terre »

«Vieil homme», Edgard Pisani n'écrit pas ses mémoires mais un livre de réflexions et de suggestions pour l'action. Le sous-titre l'indique bien : «Neuf milliards d'êtres à nourrir; la nature et les sociétés rurales à sauvegarder». Serviteur de l'Etat, choisi par le Général de Gaulle, il sera l'artisan des lois d'orientation agricole. Il évoque rapidement cette époque où, dit-il, « j'ai été productiviste... Cela répondait à des exigences. Je n'en ai pas de regret. J'ai la hâte obsédante de voir naître d'autres accomplissements. »

Quelle action, quelle politique, aujourd'hui ? Edgard Pisani propose une Politique Agricole Alimentaire Rurale Environnementale Européenne. D'entrée de jeu, il avance huit thèses. Voici les plus percutantes .

• La 3^e : «La lutte contre la misère et la faim, dans le monde, et dans chacun de nos pays, n'exclut pas la charité mais relève de la justice. Du principe de précaution aussi.»

• La 4^e : «L'Occident a un modèle de consommation et un niveau de vie gaspilleur; dont la généralisation épuiserait toutes les ressources naturelles du monde en moins d'une génération. Vivant sans gaspiller; l'Occident peut vivre mieux. C'est là désormais qu'il lui faut inventer.»

• La 5^e : «Les cours mondiaux étant déprimés et variables, l'Union Européenne et les Etats-Unis dispensent aux agriculteurs des subventions qui dépassent souvent la moitié de leurs revenus. Il est temps que les producteurs puissent vendre sur le marché intérieur leurs productions à des prix correspondant à leurs coûts. L'Union doit y atteindre de telle sorte que l'exportation de ses excédents ne concurrence pas les productions agricoles des pays en développement.»

Comme un slogan, est affirmée la



nécessité absolue d'une action politique, à réinventer sans cesse. Edgard Pisani le dit en conclusion de ce livre... que j'ai beaucoup apprécié :

«La vie, la société ont besoin de la science et du marché mais ne peuvent se soumettre à leurs dynamiques complètes. Comment instaurer un modérateur, un médiateur, sinon en réinventant le Politique ? Comment faire pour que, revendiqué, défini par tous, un Politique soit l'artisan et le garant du Bien commun, en France, en Europe ? Comment imaginer et instaurer un Bien Commun du monde ?» Et de conclure : «Il n'est pas possible de contester la dynamique de l'économie. Mais si l'on confie la gestion du monde aux seuls responsables économiques, le monde social sera complètement détruit !»

Michel Blondeau
Un vieil homme et la terre - Edgard PISANI,
Edition du Seuil, 2004, 240 p, 20 €

« La démocratie post-totalitaire »

Est-il pertinent d'expliquer le malaise social de nos démocraties par le seul «totalitarisme des marchés» et le type de mondialisation qui lui est lié ? Jean-Pierre le Goff ne le pense pas. L'explication du social et du culturel par l'économie est réductrice et laisse dans l'ombre, l'idéologie de la modernisation.

Il développe sa démonstration en deux temps.

L'auteur commence par comparer la situation actuelle des démocraties avec les analyses d'Hannah Arendt et de Claude Lefort sur le totalitarisme. Le totalitarisme identifie l'Etat et son idéologie (marxiste ou nazie) avec la société civile, ce qui lui permet d'exiger la même adhésion de toute la population et d'éliminer les «déviants» après avoir tenté de leur enlever leur humanité. Dans la modernisation, l'État se donne pour tâche d'adapter la société à un changement jugé inéluctable et demande aux citoyens de faire de même. La performance devient le maître



mot. Pour caractériser ce complexe social, politique et culturel, l'auteur emploie l'expression de «barbarie douce». On n'élimine plus les déviants mais on les qualifie de «ringards», de «dépassés», etc.. La «communication» remplace l'échange véritable qui permet de penser ensemble à partir d'opinions différentes.

Reste à trouver une explication à cette situation de la culture et de la politique. C'est la deuxième partie de la démonstration. La version popularisée de la liberté se traduit par l'autonomie du sujet : chacun doit être l'auteur de sa propre loi, sans la recevoir ni d'une autorité transcendante (Dieu) ni de l'institution. Dans la foulée, cette volonté d'autonomie devient libération du désir, de sorte que le désir devient la loi. De là «à prendre ses désirs pour la réalité», il n'y a qu'un pas. Et Dieu sait si la publicité use de ce ressort. Les politiques ne savent pas ou n'osent pas s'affronter à ce problème. Ils rusent et se contentent de séduire, car

toute autre voie serait vite qualifiée de totalitarisme. Mais l'individu laissé à ses propres difficultés ne reçoit plus d'aide pour s'en sortir. En résumé, le totalitarisme élimine ceux qui ne pensent pas selon le régime en place ; la «barbarie douce» se contente de disqualifier ceux qui résistent à se laisser piéger par l'idéologie de la modernisation libérale.

Le livre se termine par un appel à affronter le présent. J'en extrais simplement cette phrase. «C'est en montrant que leurs valeurs ne se limitent pas à celles du marché, à la puissance technique et militaire, mais qu'elles sont porteuses d'une conception du vivre-ensemble démocratique, que les sociétés européennes peuvent exercer une influence émancipatrice.»

Il y a du pain sur la planche pour les éducateurs et pour les chrétiens soucieux d'une Eglise qui soit «le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain.» (Vatican II. L'Eglise N°1).

Jean Tribut
La démocratie post-totalitaire, Jean-Pierre Le Goff, La Découverte/Poche.2003, 200 p, 8 €



Actualité des cahiers de l'Atelier

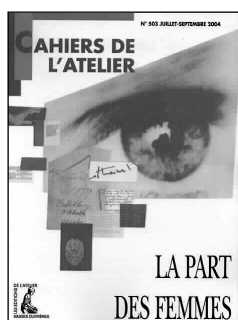
Les Cahiers de l'Atelier se veulent plus que jamais au service de nos engagements dans la société.

Questions posées à Guillaume Lecorvaisier, nouveau directeur de la rédaction :

- Avec un nouveau directeur, issu de l'Action Catholique rurale, quelle est aujourd'hui l'ambition des Cahiers de l'Atelier ?

Pour la première fois depuis la création de Masse Ouvrière, devenue les Cahiers de l'Atelier en 1995, la revue se donne un directeur qui n'est pas issu de la mission ouvrière. C'est une évolution significative des partenariats créés depuis 5 ans avec les milieux indépendants, ruraux, ou encore l'aumônerie de l'enseignement public.

Au-delà de l'élargissement du lectorat,



l'enjeu est la synergie de personnes dont l'engagement social est le terrain de vie et d'approfondissement de leurs croyances. Notre ambition est toujours de servir cette intuition de l'Action catholique, en la mettant en question, en l'actualisant, pour la partager avec le plus grand nombre.

- En quoi les Cahiers de l'Atelier apportent-ils une réponse originale aux questions de société ?

Peu de médias, de revues, de formations, savent interroger les acteurs sociaux sur leurs convictions profondes.

Souvent, on croit que s'engager socialement consiste à mettre en œuvre des certitudes, des valeurs... Cette revue s'adresse à ceux qui n'ont pas peur de trouver les leurs en s'engageant. Les Cahiers de l'Atelier invitent à approfondir ensemble engagement social et croyances, avec des outils d'analyse ancrés dans la foi et la raison critique.

- Finalement, quel public voulez-vous rejoindre ?

Les Cahiers de l'Atelier permettent une lecture individuelle ou un travail de groupe sur un thème de société. Ils aideront

une équipe à échanger, un formateur à préparer une session, un accompagnateur à prendre du recul. Chaque numéro développe une question de manière pluridisciplinaire sans jamais perdre de vue les engagements de chacun comme référence et comme objectif.

S'abonner aux Cahiers de l'Atelier, c'est donc se reconnaître d'une tradition d'engagement social, ancrée dans l'espérance, et lui donner un avenir.

Prochains numéros :

N° 503 : la part des femmes

L'égalité des sexes continue de faire question dans la société et d'embarrasser les religions. Pourtant, des femmes défendent un avenir fait d'échanges et d'enrichissement réciproques...

N° 504 : spiritualité de l'action

Redécouvrir une tradition de militance où l'action est un chemin spirituel. Plus que la cohérence dans nos engagements, l'enjeu n'est-il pas l'unité de nos vies ?

Abonnez-vous :

Pour un an, 4 numéros : 27 Euros

Pour 2 ans, 8 numéros : 52 Euros

Chèque à l'ordre des Editions de l'Atelier, à envoyer avec votre adresse complète à :

Cahiers de l'Atelier - ACO
7, rue Paul-Lelong - 75 002 Paris.

Merci Jean François et Pascal...

Jean François PETIT, assomptionniste a été ordonné prêtre le 26 juin dernier. Originaire du Berry, ou il a été en équipe MRJC, il accompagne aujourd'hui l'AFR Nationale. Nous te souhaitons plein de joie dans ton ministère et au sein de la congrégation des assomptionnistes.

Pascal DELANNOY a été ordonné le 12 septembre évêque auxiliaire du diocèse de Lille. Jeune vicaire épiscopal pour le diocèse de Lille, il représentait la province du Nord au sein du Comité Episcopal pour la Mission en Monde Rural. Comptant toujours sur ton appui pour la pastorale rurale, nous te disons tout notre soutien dans ce nouveau ministère au service du diocèse de Lille et au sein de la conférence des évêques de France, et te souhaitons plein de bonheur.

Canappeville

Le centre de promotion sociale élevage a 50 ans

Les Frères Missionnaires des Campagnes fondent dans l'Eure en 1954 le premier Centre en France pour la formation de jeunes adultes comme vachers et porchers.

"L'agriculture vivait alors des bouleversements qu'elle n'avait jamais connus dans son histoire. Elle se mécanisait, les tracteurs, les machines à traire apparaissaient. De nombreux ruraux quittaient le travail de la terre pour celui de l'usine et des services. Ceux qui voulaient rester pour être acteurs et vivre ces changements devaient se former. C'est ainsi que les Frères ciblaient le public qui

avait le plus besoin de formation parmi les ruraux : celui des vachers et des porchers. Ils voulaient en faire des hommes épanouis, considérés par la société..." ainsi s'exprimait le Président de l'association à la Fête du Cinquantenaire.

Sous-jacent à cela, marqués par la JAC et le souffle donné par René Colson, la première communauté des Frères qui a eu l'audace de lancer cette formation sentait bien que dans cette promotion humaine il y avait aussi une semence d'évangile et de militants chrétiens...

Dans le même esprit et avec le soutien de l'équipe des moniteurs de Canappeville, d'autres Centres ont été créés : "Bel Air" (91), Les Herbiers (85), St Ségal (29), Crédin (56), Bernussou (12), Boisy (74), Haroué (54), Quintenic (22), Les Trinottières (49)...



TRANSVERSAL

Bulletin trimestriel du Carrefour de l'Église en Rural
9, rue du Général Leclerc - 91230 MONTGERON
tél-fax : 01 69 52 30 27 - mèl : rural@club-internet.fr

Directrice de la publication : **Véronique LUCAS**

Membres du pôle communication du CER : **Philo JABRIN, Daniel PETIT, Béatrice FINCK, Ludovic RAULLIN, François PRODHOMME, Henriette Olivier THOURET**

De **RANCOURT, Peggy FOULÉ, Jean-Yves HÉLAINE**

Responsable de rédaction : **Armand DARMET**